Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 18 (1964)

Heft: 4: Einfamilienhaussiedlungen = Maisons familiales en colonie = Single-family housing complexes

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés

Andrews, Emmerson et Sherlock, Londres

Maison en rangée, à trois étages propriété de l'architecte à Londres-Highgate

(page 131–134)

Au nord d'une colline se trouve un terrain triangulaire entouré de toute part par des rues. A l'origine se trouvait là SOUTHWOOD HOUSE qui fut détruite par le feu. Elle se trouvait au milieu d'un magnifique vieux jardin dont on a sauvé les plantations au maximum.
Encadrant le parc, 27 maisons à 4 chambres, 9 maisons à 2 étages avec 5 chambres et 7 maisons-studio à 3 étages ont été construites. Elles ont été conçues de telle façon que les pièces principales se trouvent en façade postérieure afin que celles-ci s'ouvrent sur les petits jardins privés et ont vue sur le parc.
Deux des sept maisons-studio se font vis-à-vis. Au rez-de-chaussée, côté rue, se trouvent les garages avec les petits halls d'entrée, le WC, un vestibule et l'escalier. A l'arrière, se trouve la salle à manger et la cuisine reliées entre-elles par un passe-plat afin qu'elles ne représentent qu'une seule place. Des parois vitrées séparent la salle à manger du vestibule et du jardin, de façon à ce que la vue pénètre à travers toute la maison pour atteindre le jardin.
La grande salle de séjour s'étend sur toute la maison ainsi qu'en façade postérieure au 1er étage. Des portes vitrées s'ouvrent sur un balcon qui s'étend sur toute la largeur de la maison. Un escalier en colimaçon en fer forgé conduit au jardin. La chambre des parents avec bain particulier se trouve du côté rue de ce 1er étage.
Au-dessus de la chambre des parents, se trouve au 2e étage 2 chambres d'enfants avec bain; vers le jardin, un studio qui possède un balcon semblable à celui de la salle de séjour. Cage d'escalier et salle de bain sont éclairés par une lanterne.
Chaque maison n'est large que de 4,70 m en mitoyenneté. Les planchers du rez-de-chaussée et du 1er étage sont en béton. Les pièces sont chauffées par rayonnement dans les planchers. Plancher et plafond de l'étage supérieur sont construits en poutres de bois. La corniche est constituée par la poutre portante en béton apparent. De part et d'autre des murs mitoyens en maçonnerie, les façades avec les hourdis en béton apparent et de lourds panneaux en Columbia-Pine.
Les exigeances du projet de construction ont une influence décisive sur sa solution.

Quand une petite mosaïque est ajoutée à une situation existante constructive et sociale, elle est en rapport avec le tout – la société étant toujours le «tout» – et est seulement à mesurer au «tout».

Ce groupe de maisons familiales en rangées, insignifiantes par rapport à l'immensité de Londres, changent à peine le «tout».

Seuls ceux qui ont la chance de pouvoir emménager ici, percevront le changement.

Leur destinés, les appartements se caractérisent par le remplissage homogène de l'espace. Ils peuvent, lorsqu'ils utilisent le bel escalier, faire un pas vers de plus libres relations familiales.

Le hasard qui a réuni ici les familles reste agissant; la cour ouverte facilitant les contacts humains.

Le matériau mis en œuvre reste froid, obligatoirement non sentimental dans son austérité robuste mais chaque maison entoure cet objet précieux qu'est la famille.

Wilhelm Tiedje, Stuttgart,
et Josef Lehmbrock, Düsseldorf
Collaborateur: Karl Schulting

Colonie d'habitations Edigheim à Ludwigshafen sur Rhin

(page 135–138)

L'Usine Badoise de Soude et Aniline projetait pour ses employés et ouvriers une vaste colonie d'environ 700 maisons à Ludwigshafen. Un premier projet de l'architecte Lehmbrock fut malheureusement refusé par le conseiller d'administration de la Société. L'architecte – Prof. Tiedje qui aurait dû être chargé d'un nouveau projet, posait la condition de consulter l'auteur du premier projet. De ce travail d'ensemble a résulté le projet d'exécution.

Les différences des deux projets sont essentiellement les suivantes: dans les buildings à huit étages il y a de plus grands appartements, dans deux immeubles-tour de 18 et 21 étages de petits appartements; le projet prévoit dans le projet des appartements de tailles variées. Dans les éléments de construction plans, la Société exigeait des toits en pente recouverts de tuiles au lieu des groupes à toits plats du projet. C'étaient des raisons formelles (!) et économiques avec indication sur les frais d'entretien que la Société laissait à résoudre. Comme cela arrive souvent, le propriétaire jouait à l'architecte.
Selon l'urbanisme, la construction, comme premier quart d'un quartier résidentiel, s'étendra sur 3 côtés de façon à ce que les buildings se trouvent au milieu. L'ombre de ces bâtiments s'étendra ainsi dans une zone verte non construite. Une voie-ferrée est prévue et aura une station au milieu du quartier. La circulation piétons-voitures est complètement séparée.
Cette partie de ville, car ainsi est conçu Edigheim, oblige à poser la question: une main baroque a-t-elle imposé ici les volumes des constructions et la disposition des places ou bien est-ce la nécessité technique pour cohabiter nombreux qui a décidé des arrangements?
Nous savons par Lehmbrock lui-même ce qu'il pense des nécessités, des conditions pour vivre en appartement et cités.
Mais n'y a-t-il pas ici quelque chose qui a pris forme?
Dans le premier projet, le groupe de neuf familles – petit rassemblement de maisons en une communauté, mais servant en tant que jardins uniques – «intimes» – mais vu obligatoirement par les huit autres comme espace vert. Dans le premier projet non exécuté, les groupes sont plus clairement développés que dans la colonie construite. Le fait qu'il y en a toujours neuf, puis dix, onze, socialement parlé, ne signifie rien du tout.
Dans l'autre les quarante ou dans le building de 21 étages, les 168 factions. Ce rassemblement de personnes n'est relié également que par un numéro d'appartement, que par un ascenseur.

N'est ce pas un malheur que ces logements de ces 168 réunis soient quelque-peu grandioses? Cette belle, gracieuse construction-tour, rehaussée par l'alignement en ligne légèrement courbe, s'élève à 8, 18, 21 étages pour retomber ensuite à 8 étages. Est-il possible alors que tout ceci ne pourrait avoir une signification?
Même pas le captivant rapport vers les maisons basses pour 1 ou 2 foyers au pied de cette grosse forme.
Nous devons nous poser la question! Parce que le développement de ce projet si solide, la construction sociostatique, prouvée, parait si juste, cette colonie mérite d'être appréciée. Si nous voulons discuter de la «construction des cités d'aujourd'hui» alors tels, sont par conséquent les exemples seuls spécifiés comme matériel de discussion.

Georg Kaloyannidis, Karlsruhe

Projet pour maisons en rangées variables

(page 139–141)

Projet de la classe supérieure du Professeur Egon Eiermann, Ecole Technique Supérieure à Karlsruhe

Si jamais la construction en éléments avait apporté la preuve qu'avec fantaisie et étude détaillée de son problème personnel, une haute architecture vivante pouvait être créée loin de tout schématisme, alors cette preuve est existante en notre projet.

Des cubes échelonnés à deux étages sont reliés par des cubes à un étage, éléments francs avec toitures en terrasse. Dès maintenant, de trois différents programmes de construction, maison pour ménage de sculpteur – maison pour femme médecin-dentiste et maison pour famille avec 2 enfants, s'ensuivent de nombreuses possibilités de variation.
Nous citons le texte bien inspiré de l'auteur d'une façon abrégée: »Quand je n'étais qu'un enfant, je jouais gaiement et insouciant avec ma boîte de construction en bois. Je bâtissais des maisons, des hôtels, des églises. Un jour mon père me donna en cadeau un grand Meccano. De nombreuses petites barres, angles, vis et essieux étincellaient sur trois étages. Pendant des semaines j'ai fixé ce monde de merveilles sans oser y toucher. J'étais complètement dompté par l'abondance et les possibilités pressenties dans ce monde en boîte.
Ce redoutable et en même temps fascinant sentiment d'insécurité d'une situation charmante mais indomptable, je devais le ressentir à nouveau bien plus tard.

A Salzbourg, nous devions rejeter avec une brutale décision toutes les valeurs connues pour reconnaître les nouvelles. Cela ne nous faisait rien du tout si le cinéma du dimanche servait de service religieux ou si l'éducation des enfants était faite par des tiers. Nous allions de l'avant d'une manière logique mais là où nous croyions trouver une vie insupportable, nous trouvions le romantisme des sociétés industrielles bien développées. En vision, les créations majestueuses des esprits humains étaient l'avion, l'auto et l'architecture avec tous leurs inconvénients maîtrisés. On aurait déjà pu prévoir que sur les inconvénients maîtrisés pousse toujours le romantisme.

Non, ces soucis ne sont pas pour les gens de l'avenir, on ne peut se fier à eux. Nous étions certains qu'avant que toute l'eau de la terre ne soit souillée, qu'avant que toute l'huile ne soit utilisée, de nouveaux et meilleurs produits succédanés seraient trouvés. Les soucis nous les avions nous-même car nous devrions, réellement, essayer une fois de maîtriser un de ces inconvénients. Il y allait d'un morceau de réalité imaginée dans l'architecture, dans la nouvelle exécution mais dont la valeur n'était pas connue.

Wachsmann supposait alors que le deuxième essai garanti souvent un mieux, le troisième essai est construisable. Mon deuxième essai est devenu réellement meilleur, mais après deux ans de travail à ces choses, je n'ai pas trouvé beaucoup mieux que toutes les conditions concrètes sous lesquelles le prochain travail pourrait devenir une conséquence en friche.

Seulement, lorsque j'ai commencé le projet avec la résolution de ne pas me satisfaire de simples demi-connaissances, j'ai éprouvé la nécessité du travail en équipe. Il ne s'agit pas d'une simple alternative, lorsqu'il entre en jeu des choses aussi complexes, cela va ainsi de soi.

Se référant à la construction, le team est une notion obscure. Il n'a tout au plus à faire qu'en tant que phénomène secondaire avec le climat de travail et la communauté. Son unique et réel fond d'existence est l'ignorance des isolés et la totale insuffisance du travail de dessin. Ceci, simple moyen d'expression des architectes, lequel s'agite toujours entre poésie, art graphique et prosaïsme puisque nos matériaux de construction sont vieux, imprécis, tolérants et de prix modérés. On a besoin de recherches, laboratoires, machines indicatrices et même alors le meilleur technicien en lumière ou son ne peut pas supputer d'avance la pratique de la théorie. Depuis la naissance de la machine, on sait que la recherche cérébrale ne suffit pas. On construit des modèles, qu'on peut tirer, chauffer, frapper et irradier.

L'inconvénient de l'étude européenne d'architecture est qu'elle est une contrainte à défaut d'alternative, à remâcher des matériaux déjà mâchés jusqu'au bout, à y voir la somme du travail et même le progrès. Quel cruel dessein. Alors que faisons nous d'autre que d'avoir des conceptions extrêmement vieilles avec des matériaux de construction extrêmement vieux et dans l'expression conforme à l'esprit, de déguiser pensées et sentiments. Comment comprend on ça; à cela il ne reste plus que l'étonnement sur les méthodes.

On ne devrait pas s'imaginer qu'un listel ou fenêtre au ras d'une maçonnerie appartient déjà à l'expression de formalisme. C'est la tromperie la plus simple aussi belle soit-elle. Je vois ainsi très mal dans le bord de conière à la maçonnerie le symbole de notre architecture actuelle, la transition vers l'exact, même si c'est bricolé ensemble à la manière la plus primitive.

Pour les questions pures de technique et de fabrication, j'ai eu la chance d'être aidé par l'Aluminium Development Ass. de Londres. C'est un évènement que de passer les yeux grands ouverts dans une usine d'aluminium. Là on voit quel procédé compliqué a à subir un simple profil, et par conséquent un profil tubulaire avant que merveilleusement précis et poli il quitte l'usine. On s'étonne d'entendre que quelques minutes de plus, que quelques grades ou quelques grammes de plus, peuvent donner des qualités de matériaux tout-à-fait différentes. Mais au plus grand devenait mon cercle d'aventure, au plus longues étaient mes fouilles dans les livres, au plus fort augmentait mon manque de sûreté et mon attrait pour ce nouveau Meccano.

Quand je regarde le squelette des maisons en rangées, je suis complètement déçu par leur simplicité, mais après, enthousiasmé. Pourrait-on maintenant parvenir à des choses simples par de simples moyens? Car bien qu'ensuite nous nous effrayons de leur abondance et de leur force, peut-être est-ce justement cette circonstance qui forme notre sentiment actuel, car tous nous savons, même les enfants d'aujourd'hui, que la technique prise au fond est de simplicité ahurissante.

Et je suis de l'avis qu'une poutre unique avec une dimension d'élément unique n'est pas encore la base de l'ennui dans l'architecture. Si je pouvais démontrer cela par mon projet et seulement de la façon indiquée, je crois ainsi, que par de plus grandes intensités, un jour quand même, une belle architecture pourrait naître de cette monstrueuse machine.

Ce projet prévoit une construction en éléments d'aluminium qui sont formés et développés selon le goût de Konrad Wachsmann. Le noyau portant des éléments de mur, plafond et plancher sont constitués de nids-d'abeilles en alu qui sont collés entre deux tôles d'acier ce qui leur confère une très grande rigidité. Le vide entre le noyau et la tôle d'encadrement est comblé de mousse. Les raccordements aux montants se font à l'aide de rivets Chobert. Fenêtres et portes ne sont pas des ouvertures dans les murs, elles sont elles-même des murs une fois transparents, une fois mobiles. Elles ont exactement les mêmes problèmes de construction.
Le schéma de liaison vaux pour 3 murs en plan ainsi qu'entre mur et plafond, plutôt planchers en élévation (voir Plan détachable).
Et que s'est-il passé ici?
Est cet enthousiasme seulement bon ou aussi juste?
Juste dans le sens prétentieux, juste comme nous voudrions que soient nos logements?»

Toivo Korhonen, Helsinki

Colonie Espoo près d'Helsinki

(page 142–145)

A 11 kilomètres d'Helsinki, on a construit dans une forêt de bouleaux et de sapins, sur un grand terrain, une colonie de maisons pour une ou plusieurs familles. De loin déjà on remarque que l'on est en Finlande, non pas aux bouleaux mais bien au style dans lequel ces maisons ont été construites, ascétiques et simplement cubiques, avec ou sans ouvertures.

D'exquises petites et grandes maisons avec atrium, dont toutes les pièces sont disposées autour d'une cour verdoyante, les pièces secondaires donnant sur la rue. Dans les plus grandes maisons, un studio complète la grande salle de séjour avec cheminée. Réelle-

ment de simples plans, une réelle simplicité dans son austère architecture, mais quand même un tout.
Des plaques en béton peintes en blanc, intérieurement isolées par de la laine de roche, forment les murs extérieurs; pour les maisons avec atrium, l'architecte joue avec des revêtements en aluminium quelque peu en retrait au-dessus et en dessous des fenêtres par rapport aux parties maçonnées et formant contraste avec les panneaux en béton peints en blanc.
En quoi repose maintenant la différence?
Cet Espoo est-il une partie de la ville de Helsinki? Non, les constructions de villes suédoises et encore plus heureuses, les finnoises, est quelque chose d'autre; ce qui est réussi, c'est le paysage urbain.
Ici aussi «l'enveloppe» des appartements a une forme. Ce sont aussi des groupes, qui façonnent une forme commune – pendre forme? Non, devenir formation – comme des pierres, une forêt, comme des montagnes. Ces habitations sont libératrices, dans le vrai sens, laissant une liberté, dégagé d'expression.
Elles deviennent éléments du paysage. Et comme la société, formée par les personnes y habitant, est urbaine, la forme du paysage et sa publicité, les cours intimes et privées, elles tombent dans le paysage urbain.
L'intégration incomplète des constructions, non l'image pittoresque des bouleaux en avant-plan sur toutes les photos, sont leur qualité propre.

Aris Konstantinidis, Athène

Vestiaire et petit-hôtel au théâtre antique d'Epidauros

(page 146–148)

Le tourisme toujours croissant a fait que des représentations dramatiques ont été réorganisées ces dernières années dans le très beau théâtre antique d'Epidauros.
La petite entreprise consistait en la construction d'un bâtiment-vestiaire pour les acteurs et six bâtiments avec chambres d'hôtel pour hôtes. Le terrain à bâtir est une oliveraie en pente au pied largement incurvé d'une montagne. Sous les vieux arbres, l'architecte a disposé les petits cubes de construction, tous uniformes, construits en matériaux du pays, moëllons et planchers en béton armé. Combien a du être difficile de résister à la tentation de construire un immeuble important et combien modestement et savamment les cubes, simples et ascétiques, sont-ils disposés sous les arbres.
Un couloir central ouvre sur quatre chambres, lesquelles contiennent chacune deux lits. Un petit groupe sanitaire contient WC, douche et lavabo. Le bâtiment-vestiaire, plus grand, s'adapte discrètement à l'échelle de la petite «colonie».
Dans cet exemple nous voyons le témoignage d'une énergie qui répond à ce que l'on attendait d'elle; en opposition au merveilleux paysage grec et Epidauros, l'humilité et la soumission.
Les cubes ne sont pas groupés mais érigés par unités disséminées. Rien n'a pris forme si ce n'est les murs érigés en moëllons.
Des murs entre lesquels on peut s'arranger, pour pouvoir rester, dans une partie du monde dans laquelle on ne peut qu'être hôte. C'est pour cela que beaucoup les considèrent comme une seconde Patrie.

Travail collaboratif des architectes E. Petersen et W. Köngeter, Dusseldorf, et du Bureau d'architecture de la firme Henkel et Cie. GmbH, Dusseldorf.
Architecte-dirigeant S. Wilms

Colonie Elbruchpark à Dusseldorf Holthausen

Maisons-atrium échelonnées – année de construction 1958/59

(page 149–154)

La firme HENKEL de Dusseldorf a construit en un délai de 7 ans seulement, sur un terrain de 28 ha une importante colonie réservée à son propre personnel. Dans notre brochure nous ne décrirons qu'un groupe de maisons-atrium échelonnées et un groupe de 10 maisons en tapis.
La maquette donne un aperçu du grand projet d'ensemble de construction. Un groupe de buildings construits au centre du domaine lui confère un accent de cité. Ici sont implantés trois immeubles à huit étages et un immeuble à dix-neuf étages.
La majeure partie de la construction comporte des maisons familiales à 2 et 3 étages, à quoi s'ajoute toute une rangée de maisons en tapis, de maisons de coin et de maisons-atrium. Des maisonnettes à un étage pour pensionnaires de l'usine forment les plus petites unités.
Dans l'ensemble 1.012 logements sont prévus pour env. 4.000 habitants. La colonie achevée, la densité de la population sera de env. 143 habitants par hectare.
Nous nous retrouvons à nouveau dans «notre» thème: le confort citadin dans de grandes colonies.
Quoique son aspect soit sans expression, l'ensemble dans lequel se trouve ce groupe de maisons ne doit nous préoccuper plus avant, la «colonie» est née.
Ces groupes de maisons ne réflètent pas sur le voisinage, mais ils peuvent, et cela n'est pas leur dernière qualité, être mis au même niveau que n'importe quelle autre maison.
Les murs, les gens, les intimes, les fleurs, forment une «grande famille» de structure homogène et simultanément les familles sont nettement séparées les unes des autres. Je crois que notre tâche importante est ici résolue.
Je n'ai plus aucune remarque spéciale à faire à ce sujet si ce n'est que la réglementation de l'état de possession n'est pas à mesurer à l'achat du propre foyer mais à l'objet locatif. Peut-être mieux encore, la solution de bon-sens serait-elle que l'habitant soit le propriétaire de ses pièces, soit «l'étage en propriété».
Ces maisons groupées ont dépassé les étroites frontières des maisons d'habitation sociales du type des maisons familiales hypothèquées.

Erwin Mühlestein, Zürich

Colonie en terrasses à Orselina au-dessus de Locarno

(page 155–158)

Elevée, sur la pente du Monte-Bré au-dessus de Locarno s'élèvera une colonie en terrasses, une toute nouvelle forme de maisons de vacances ou d'habitation qui ne représentera qu'une fraction du besoin normal de terrain pour maisons familiales dans le sens traditionnel.
L'architecte prévoit un système intéressant de maisons échelonnées, système donnant à chaque chambre pleine vue sur l'étincellant lac Majeur et le massif du Gambaragno.
La colonie entière se compose de l'addition d'une seule unité remplissant les emplois les plus divers dans des dimensions toujours égales, une fois salle de séjour avec cuisine, une fois WC-bain avec chambre des parents, une fois aire à manger avec entrée et petite chambre.
A chaque unité appartient une terrasse de près de 20 m².
La combinaison de ces unités donne des grandeurs d'appartements ou de maisons les plus différentes, allant d'une à 5 ou 6 pièces. Elles se développent partiellement sur un, partiellement sur deux étages.
Par la disposition différente de simples éléments muraux, d'armoires ainsi que de l'installation sanitaire, les deux types d'unité absolue peuvent être arrangés pour habiter et pour dormir. Même pendant et après la construction, ces unités peuvent, à part quelques exceptions, être transformés par l'habitant lui-même et adaptées à ses conditions et à son mode de vie. Tous les murs intérieurs sont démontables. Toutes les parties sont normées, ce qui rend ce groupe de constructions particulièrement meilleur marché que ne le sont des maisons de construction traditionnelle.
Quand on veut vivre ici, au flanc de la montagne, on fait bien de donner à ses besoins un service commun. – Pourquoi pas dans un «écrin» homogène?
Les conditions techniques et économiques se supportent ainsi plus facilement.
Chacun n'a qu'un vis-à-vis: la grande vallée, le lac. De ces cellules collant les unes aux autres, il n'y a pas un espace qui ne reste pourtant un local commun sans contenu. La communauté de vie, de sort d'un village de montagne n'opère pas ici.
Il aurait été ici également faux de donner au tout plus de forme qu'à des terrasses de vignobles, car chaque cep croissant ici, produit et presse son propre vin – et si celui-ci tourne à l'aigre, Dieu soit loué, cela ne regarde personne.

S. Wilms, Dusseldorf
Bureau d'architecture firme Henkel et Cie.

Colonie de maisons en tapis et de maisons avec atrium à Langenfeld lez Dusseldorf

(page 159–161)

Pour le terrain sur lequel se trouve encore un ancien domaine, la ville de Langenfeld avait établi un plan d'urbanisation pour 7 maisons familiales. Actuellement, ont été construites là, 16 maisons en tapis et maisons avec atrium à un étage ainsi que 11 maisons partiellement à deux étages sur un terrain en T.
Il n'y avait de meilleur exemple sur les possibilités d'emploi de terrains toujours plus rares.

Jörgen Bo et Wilhelm Wohlert, Copenhague

Urbanisation de maisons en rangées Kristinedal à Hørsholm

(page 162–163)

Avec vue sur les célèbres forêts danoises de Kokkendal, à la lisière d'une colline boisée, sera construit un groupe de 48 maisons en rangées à 2 étages.
Ces maisons seront par groupes de 6 à 8 formant une couronne à une petite colline boisée qui viendra ombrager et verdoyer une cour intérieure étagée.
Des rues d'accès se trouvent à l'arrière des maisons et se terminent régulièrement en place de pivotement. A deux endroits, elles sont reliées à des chaussées.
De la rue, proche, l'on voit un garage ouvert qui est protégé de l'extérieur par un gros mur. Derrière ce garage, s'étend un jardin intime par lequel on se rend à la maison. Un petit vestibule dans lequel s'amorce l'escalier menant à l'étage, accueille les arrivants. Par une porte l'on atteind la salle à manger reliée à la cuisine ouverte; en descendant quatre marches, on se trouve dans la grande salle de séjour vitrée au sud.
A l'étage supérieur, trois chambres à coucher s'ouvrent sur un spacieux palier avec garderobes. A l'extrémité de celui-ci se trouve une petite salle de bain.

Roland Rainer, Vienne

Colonie de maisons en rangées sur terrain en pente à la Mauerberggasse à Vienne XXIII

(page 164–168)

Sur une pente dirigée vers le sud-ouest, avec une belle vue sur les forêts viennoises, est née en 1963 une colonie de 43 maisons de plain-pied et de 19 maisons familiales à étages, groupées et en rangées. La propriétaire était la Caisse Centrale d'Epargne de Vienne.
Quoique le propriétaire avait décrit le terrain en pente comme impropre à la construction, les maisons ont été ici construites d'où chacun jouit de la belle vue sur les montagnes boisées de Vienne. Les maisons sont toutes parallèles; elles sont cependant échelonnées et décalées en plan et en hauteur. La façade principale est dirigée vers le sud-sud-ouest.
Les salles de séjour sont aux trois-quart complètement vitrées du côté sud et pourvues de brises-soleil horizontaux.
Pour les bâtiments à 1'étage, que nous montrons ici, 3 types ont été choisis. L'entrée du type A se fait par l'arrière. A la droite du petit vestibule se trouve une salle de séjour avec coin à manger (en plan angulaire) ainsi que la cuisine. A gauche du vestibule se trouvent 3 chambres à coucher avec bain et WC. Ce type de maison a 4½ chambres.
L'entrée du type B se fait par l'avant. Par un petit vestibule avec vestiaire, l'on arrive directement dans la salle de séjour dans laquelle se trouve un coin à manger; de là, on peut atteindre d'un côté la cuisine et de l'autre côté une chambre à coucher. La maison comprend 3 chambres.
Le type C est le plus grand des 3 types avec 5½ chambres. L'entrée se fait à nouveau par le côté nord. Comme dans le type A, le côté salle de séjour se développe en plan identiquement au 1er type tandis qu'à gauche on peut voir 4 chambres à coucher avec bain et WC.
Chaque maison possède du côté nord une remise construite en béton brut de décoffrage. Les côtés est-ouest et nord de la maison sont en maçonnerie de Durisol; le côté sud est une cloison de bois partiellement cloisonnée, partiellement vitrée en Thermopane fixe et ouvrants d'aération. Dans les chambres à coucher sont posés de petits clapets de ventilation non vitrés, s'ouvrant vers l'extérieur. La face principale en bois de la remise, la porte du jardin et les cloisons de séparation entre les jardins sont en bois imprégné en noir. En outre, les corps de logis, inclusivement toutes les menuiseries sont peints en blanc pur.

Yau Chun Wong, Chicago

Huit maisons-atrium forment un tapis à Chicago

(page 169–171)

Au centre d'un vieux quartier datant du 19e siècle, un architecte chinois a construit un ensemble de huit maisons-atrium sévèrement retranché du monde extérieur par des murs et donnant à ce groupe de maisons familiales un aspect presque monastique. De l'est et de l'ouest, des routes mènent à ces maisons. Entre chaque groupe de 4 maisons se trouve un chemin d'accès sur lequel donne les huit portes d'entrée. A l'entrée de la maison se trouve un vestiaire; un peu plus loin, une grande salle à manger avec à l'entrée de celle-ci une aire à manger. Un atrium privé enferme la maison lui donnant la forme d'un U. Les courtes branches de l'U contiennent 3 chambres à coucher, un bain ainsi qu'une penderie. Un deuxième bain ou douche se trouve en face des deux petites chambres à coucher. De là part également un petit passage vers les parkings.
Des portes coulissantes allant du plancher au plafond séparent maison et atrium. Les 8 jardins sont tous de dimensions différentes.
Nous nous sommes appliqués à mettre le travail You Chun Wong en finale de ces considérations.
Ce qui nous séduit c'est l'harmonie complète indifférente à l'aspect.
Quand nous avons demandé qu'elle est la différence, qui réellement en fait une et la signification plus de liberté, peut-être la structure de l'habitation suspendue dans l'espace, toute la différence ne résidait pas dans le gain sur l'espace mais celle qui sépare les actuelles cités des maisons d'habitation.
Des habitations à disposition, pour chacun, que l'on peut entreprendre n'importe où car elles ne supposent pas d'espace et ne font pas fuir les voisins. Que voulons-nous de plus?

Eberhard Kulenkampff, Hannover

Maisons familiales à Hanovre-Herrenhausen

Eberhard Kulenkampff, Hanover

(page 172)

La maison particulière doit et peut également en ville trouver à se développer dans un espace mesuré quand les conditions propres au bâtiment permettent ce développement. En preuve, nous avons cet exemple venant de Hanovre.
Si nous établissons que la maison particulière doit pouvoir poser ses murs, selon ses propres principes, afin de pouvoir être un milieu descriptif et une enveloppe authentique, avec des besoins et des procédés d'habitation ordonnés individuellement, l'ornement, duquel elle fait partie intégrante, doit en laisser la possibilité.
En renonçant à des toitures en pente, on obtient, malgré la place restreinte entre les bâtiments, des ornements en mosaïque soumis par le plan de parcellement à un système d'ordonnées et donnant la liberté de formation individuelle, laquelle ne peut être limitée que par les chiffres de rapport, le mode d'exploitation constructive – c'est-à-dire en tant que propre terrain à bâtir – et la restriction de hauteur des bâtiments, surtout aux

limites mitoyennes. La position des bâtiments ou des parties de ceux-ci et en particulier leur adaptation cubique restent libres.
A Hanovre, un grand nombre de maisons tout à fait individuelles en voisinage étroit ont été ainsi disposées sur des terrains variant de 340 à 1100 m². Celles-ci se sont développées harmonieusement sans intervention régulatrice, c'est-à-dire sans qu'un voisin gêne l'autre plus que de mesure.
Le résultat est particulièrement distinct sur le plan d'ensemble. Il semble qu'on aie réussi à trouver une ligne de conduite pour la naissance d'un milieu individuel mais en communauté, propre à l'organiser utilement de la rue d'accès à la plus intime petite chambre, sans lui enlever son homogénéité. L'étroite partie attribuée pourrait pourtant être pour le particulier un milieu personnel représentatif de sa vigueur et de ses moyens.
Il est bien vrai que nous n'ayons plus de commentaires à faire, sinon dans certains cas bien particuliers.

Summary

Andrews, Emmerson and Sherlock, London

Three-storey row-house, property of the architects in Highgate, London

(page 131–134)

To the north of a hill is a triangular site wholly surrounded by streets. This is the original location of Southwood House, which was destroyed by fire. It was situated in the midst of a magnificent old garden, and every attempt has been made to save the plants.
Grouped around the park are 27 4-room houses, 9 2-storey, 5-room houses, and 7 3-storey studio-houses, all of which have been built. They have been designed so that the principal rooms face back onto the little private gardens with a view into the park.
The seven studio-houses are paired off. On the ground floor, street side, are the garages with the small entrance halls, the WC, a vestibule and the stairs. In the rear, we have the dining room and the kitchen interconnected by a service hatch, thus forming one single tract. Glazed partitions separate the dining room and the vestibule and garden; this allows for a clear view straight through the house into the garden.
The large living room extends over the entire house as well as into the rear side of the first floor. French doors open on to a balcony running the whole width of the house. A spiral staircase of wrought iron leads into the garden. The parents' bedroom with private bath is situated on the street side of the first floor.
Above the parents' room, on the 2nd floor, are 2 children's bedrooms with bath; toward the garden, there is a studio possessing a balcony similar to that of the living room. The stairwell and bathroom are illuminated by a skylight.
Each house is only 4.70 meters wide. The floors on the ground floor and on the 1st floor are of concrete. The rooms have radiant floor heat. Floor and ceiling on the upper level have timber construction. The cornice is constituted by the supporting beam of untreated concrete. On both sides of the dividing walls of masonry are the faces with hollow concrete elements and heavy panels of Columbia pine.
The exigencies of the construction plan have a decisive influence on the finished job.
When a tiny bit of mosaic is added to an already existing structural and social context, its effect is to be measured only in relation to the enveloping whole.
This group of family row-houses, insignificant in relation to the total immensity of London, hardly changes the "totality".
Only those who have the good fortune to move in here will notice any change. The flats fill up their allotted space homogeneously. They can only contribute to better family relations.
The mere chance that throws different families together here remains an active force; the open courtyard facilitates human contacts.
The material employed remains cold, deliberately non-sentimental in its robust austerity, but each house enfolds that precious entity, the family.

Wilhelm Tiedje, Stuttgart, and Josef Lehmbrock, Düsseldorf
Associate: Karl Schulting

Edigheim colony at Ludwigshafen on the Rhine

(page 135–138)

The Baden Aniline and Soda Works planned for its office staff and workers in Ludwigshafen a housing colony comprising around 700 units. Unfortunately the Board of Directors turned down an earlier plan of Lehmbrock. Prof. Tiedje, who was to carry out a new project, set the condition that the author of the first plan be brought in. Out of this association grew the actual project we have before us.
The differences between the two projects are essentially the following: In the 8-storey high-rise buildings are larger flats, in two 18- and 21-storey towers small flats; in the actual project high-rise buildings contain all apartment dimensions mixed. In the low-silhouette tracts the owner required pitched roofs with tiles instead of the denser flat-roof groups of the project. It was formal (!) and economic reasons bound up with maintenance costs that induced the owner to take this step. As so often, the owner would play the architect.
According to the urban plan, the buildings, as the first quarter of a residential district, are to be extended on three sides so that the high-rise buildings will stand in the middle. The shadows of these buildings will fall then on to a green zone to be left free of buildings. A planned rapid-transit line will have a station in the middle of the complex. Pedestrian and vehicular traffic are wholly separated.
This district of Ludwigshafen, for Edigheim is so conceived, brings up the question whether here a baroque hand has been at work or whether the technical necessity of housing large numbers has decided the arrangements.
We know from Lehmbrock himself that what he is concerned with is the ordering of the necessary, of the prerequisites of living in apartment houses and cities.
But is there not something here that has taken shape?
For one thing – in the first project – the group of nine families – small groupings of houses around a common green area which nevertheless is used individually – intimate – but looked into in every case by eight other families. In the first, non-executed plan more clearly developed as a group than in the executed colony. The fact that it is always nine, then ten, eleven, from the social point of view signifies nothing at all.
Moreover, the forty, or in the 21-storey building, 168 parties! Nothing binds together this human ant heap – a house number, a lift.
Is it not a misfortune that the living quarters of these 168 taken all together are something rather magnificent? This beautiful, often tasteful high-rise structure, with its graceful curve described by the 8, 18, 21 then again 8 floors!
Is it possible that all this has no significance!
Not even in relation to the lower one- and two-family tracts at its foot!
We have to pose these questions.
Precisely because the development of this project seems to be so thorough, the socially oriented construction so correct, it deserves to be assessed by severe standards. If we wish to discuss "urban architecture at the present time", then this type of consistently elaborated project is the only suitable material for discussion.

Georg Kaloyannidis, Karlsruhe

Project for variable row houses

(page 139–141)

Project from the advanced class of Prof. Egon Eiermann, Institute of Technology, Karlsruhe
If ever construction in elements has proved capable of producing architecture in the grand manner, free of all schematism, and full of phantasy and insight into its intrinsic problems, then it is here in this project.
Staggered, two-storey cubes are connected via one-storey open intermediate tracts with roof terracces. Three projects only – a house for a sculptor and his wife, a house for a single woman dentist and a house for a family with two children – reveal the most manifold and vital possibilities of variation.
We give excerpts from the very stimulating text of the author: "When I was still a child, I played happily and unconcernedly with my building blocks. I built houses, hotels and churches. One day my father gave me an enormous erector set. Countless rods, angle-irons, bolts and axles glittered on three shelves. For weeks on end I gaped at this marvel without once daring to touch it. I was totally overwhelmed by the abundance and the beckoning potentialities of this world in the box.
This frightful and at the same time fascinating feeling of insecurity in the face of an attractive but overmastering situation was to come to me again later on.
In Salzburg we rejected with almost brutal decisiveness all accepted values in order to follow new ones. To us it did not matter in the least whether the cinema on Sunday was treated like a church service or whether the upbringing of the children was turned over to third persons. We simply went straight forward, but where we believed that we had before us an unbearable life, we discovered the romance of the highly developed industrial society. In the realm of vision magnificent creations of the human spirit like the airplane, the motor-car and modern architecture with all their evils were mastered. It could have been foreseen already, for romance always springs out of evil that has been mastered.
No, there was no concern about mankind in the future; it could be relied on. We were certain that before all the water on the earth was fouled, before all the oil was consumed, a new and perhaps better substitute would be invented. We ourselves had our worries, for we had in fact to try and master one of these evils. What was involved was a bit of imagined reality in architecture, in which only the novel, but no longer the traditional, had any validity.
Wachsmann said at that time that the second attempt would assuredly be four times better, the third would be capable of construction. My second attempt was in fact better, but after two years of work in this field I did not recognize much more than the very concrete conditions under which the next project could become feasible in the practical realm. Only then when I tackled this project with the determination not to be satisfied with simple half-knowledge did I sense the necessity really of teamwork. When we have to do with such complex matters, it is not simply a question of a nice alternative, that goes without saying.
However, in building, "team" is a very inchoate term. At the most as a peripheral phenomenon does it have anything to do with the working climate and with society. Its sole real reason for existence is the ignorance of the isolated individual as well as the total inadequacy of work on the drafting table. This is the simple medium of expression of the architect, which combines poetic phantasy, graphic design and cold sobriety, because our building materials are so old, imprecise, tolerant and cheap. What we need are tests, laboratories, experimental apparatus, for not even the best light or sound technician can extrapolate practice from theory. It has been recognized since the invention of the machine that specialized brains alone are not sufficient. We build models that we can pull, heat, pound and irradiate.
The special evil of architectural training in Europe is that it compels one to remasticate already masticated material, and it accustoms him to see in this the actual content of his work and even to regard it as progress. What a horrible idea! After all, what else are we doing but taking age-old conceptions of space and spatial experience and embodying them in age-old building materials and then disguising it all with expressions of contemporary thought and feeling. How is this to be understood? One can only be astonished at the methods employed.
One ought not to imagine that a cornice or a window flush with the masonry are simply expressions of outmoded formalism. It is the most outright deception, no matter how beautiful it may look. Thus I regard the corner frame in masonry as the very symbol of our present-day architecture, of the transition to precision, even if knocked together in the most primitive manner.
In the case of purely technical problems, I was very fortunate to receive the assistance of the Aluminium Development Ass. in London. It is a real experience to go with open eyes through an aluminium works. There one can see what a complicated process a simple profile section has to go through before it leaves the factory wonderfully precise and smooth. One hears with astonishment that a few additional minutes, a few degrees or grams more, can produce entirely diverse material qualities. However, the more I delved into the literature on the subject, the more grew my feeling of insecurity before this new "erector **set**".
When I contemplate the skeleton of row houses, I am again and again all but deceived or disappointed by their simplicity, but then I am carried away by enthusiasm. If one could only arrive at simple results via simple means. Perhaps, however, it is precisely this circumstance that moulds our present-day sensibility, for although we at first are repelled by its superabundance and power, we all know, even if we are children, that technology is basically as easy as playing.
And I am of the opinion that one single girder length along with one single element dimension is very far from being the cause of ennui in architecture. Even if I could only suggest this in my project, I do believe that through increased intensity of application one day a very fine architectural idiom will be conjured up out of these monstrous technological resources.
The project calls for a construction of aluminium elements, which are evolved and executed in the sense of Konrad Wachsmann's ideas. The supporting core of the wall, ceiling and floor elements consists of aluminium honeycomb sheets which are cemented between two sheet-metal plates and so obtain a high degree of rigidity. The space between core and peripheral sheet-metal is filled with foamy filler material. The unions with the supports are effected by means of "Chobert" rivets. Windows and doors are not apertures in the wall, they are themselves walls, here transparent, there movable. The same construction problems obtain throughout.
The connection diagram has to do with three walls in plan, as between wall and ceiling, or floor, in elevation (cf. Design sheet).
And what has happened here?
Is this enthusiasm good only or is it also right?
Right in the demanding sense that applies to the type of housing that we all want?"

Toivo Korhonen, Helsinki

Espoo Colony near Helsinki

(page 142–145)

Eleven kilometers from Helsinki a large terrain in a birch and fir forest has been covered with single-family and apartment houses. Even from a distance one can see that one is in Finland; it is not just the birches, but rather, the manner in which the houses are designed and built. They are spare in architecture, ascetic, simple cubic structures with and without window openings.